Samuel Gratacap : "EMPIRE"

Lilian Froger

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21326>

DOI: 10.4000/critiquedart.21326

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Lilian Froger, « Samuel Gratacap : "EMPIRE" », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21326>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Samuel Gratacap : "EMPIRE"

Lilian Froger

- 1 Créé en 2011 en Tunisie, le camp de Choucha accueille des réfugiés fuyant la guerre civile libyenne. Alors que les Libyens s'installent progressivement à Tunis ou dans les villes alentour, le camp continue de recevoir des réfugiés de Côte d'Ivoire, du Tchad, du Soudan ou de Palestine, qui nourrissent l'espoir de traverser la Méditerranée afin de gagner l'Europe. Samuel Gratacap poursuit avec Empire un travail au long cours sur les parcours de migration en Méditerranée, commencé tandis qu'il était encore étudiant à l'école supérieure d'art & de design de Marseille, après une série sur le centre de rétention administrative de Marseille puis sur la désormais tristement célèbre île de Lampedusa. A partir de 2012, Samuel Gratacap initie son travail documentaire autour du camp de Choucha en s'y rendant à de nombreuses reprises. Les clichés rassemblés dans ce livre de photographies présentent tout d'abord le camp et les conditions de vie des réfugiés : soit un alignement de tentes et d'abris recouverts de toiles, entouré par le désert. Sur le sol, du sable. En arrière-plan, du sable. Porté par le vent et s'infiltrant partout, du sable. Dans ces images très lumineuses, on voit partout le sable, omniprésent. L'absence presque totale de végétation, à l'exception de quelques arbres chétifs ou de buissons couchés sous le vent qui charrie la poussière, accentue encore la sensation d'aridité qui émane de ce paysage inhospitalier.
- 2 Des personnes vivent pourtant ici, et elles sont largement représentées dans le livre. Peu de visages sont cependant à découvert, cachés derrière une écharpe ou un foulard (se protégeant du sable, du soleil, de l'objectif de l'appareil), parfois photographiés de dos. Rappelant la démarche de Bouchra Khalili –dont Samuel Gratacap a été l'assistant–, des témoignages de réfugiés sont publiés avec les images, afin d'éclairer les situations représentées. On comprend alors le manque de nourriture, d'eau et de médicaments, la crainte de ne pas obtenir le statut officiel de réfugié, l'attente pendant de longs mois que la situation évolue. On découvre surtout le désarroi des personnes habitant encore le camp, administrativement fermé en 2013 et déserté par les organisations humanitaires depuis lors, mais sans que tous les réfugiés aient pu trouver à quitter ces lieux. Samuel Gratacap répond en images à la question qu'il se pose en parcourant le

camp de réfugiés de Choucha, « comment parler de l'hostilité du lieu, de son abandon et de la perte d'identité ? », avec discrétion et sincérité.